

▪ En Irak, les chrétiens craignent de perdre le soutien du gouvernement

Analyse

Début juillet, le président irakien a révoqué la reconnaissance institutionnelle du patriarche des catholiques chaldéens, le cardinal Louis Raphaël Sako. Ce dernier a annoncé samedi 15 juillet se mettre à l'abri dans un monastère du Kurdistan autonome.

Héloïse de Neuville et Malo Tresca, le 14/07/2023

Le patriarche catholique chaldéen, Louis Raphaël Sako, est-il toujours reconnu par le pouvoir irakien ?

C'est une décision aussi brutale qu'inédite, faisant resurgir, pour les chrétiens d'Irak, le spectre de l'oppression et de la spoliation. Le président irakien Abdel Latif Rashid a révoqué, début juillet, le décret de reconnaissance légale du patriarche des Chaldéens, le cardinal Louis Raphaël Sako, au prétexte qu'il n'était pas conforme à la Constitution.

Dans le pays, cette communauté catholique orientale représente les deux tiers des chrétiens d'Irak (soit 400 000 fidèles). Devant le tollé provoqué par cette annonce – les chrétiens comme les représentants sunnites se sont insurgés –, la présidence irakienne a publié une déclaration soulignant que « *le retrait du décret républicain ne porte pas atteinte au statut religieux ou juridique du cardinal Louis Raphaël Sako, puisqu'il est nommé à ce titre par le Vatican* ».

► Pourquoi le président irakien a-t-il pris cette décision ?

Si cet arbitrage peut paraître symbolique, il met en lumière l'influence grandissante auprès du pouvoir irakien de Ryan Al Kaldani, chef de la « brigade Babylone », une milice armée prétendument chrétienne, en réalité affiliée à des groupes chiites pro-Iran.

Le but d'Al-Kaldani serait en réalité d'écarter le Patriarcat chaldéen pour endosser le rôle de représentant des chrétiens dans le pays. Une stratégie d'entrisme qui commence à porter ses fruits. « *La brigade est déjà parvenue à confisquer les cinq sièges du Parlement revenant normalement aux chrétiens. Elle voudrait maintenant faire tomber le patriarche parce qu'il s'est montré très méfiant vis-à-vis d'elle et a publiquement accusé son chef de crimes* », explique à *La Croix* une source qui connaît bien le contexte ecclésial irakien.

Ryan Al Kaldani a en effet été sanctionné par les États-Unis en 2019, qui l'accusent d'avoir commis de « graves » violations des droits de l'homme en Irak. Le département du Trésor dit l'avoir identifié sur une vidéo de 2018, « *tranchant l'oreille d'un prisonnier menotté* » et accuse sa brigade d'avoir pillé de nombreuses maisons de familles, notamment chrétiennes.

► Que fait craindre cette décision pour l'avenir des chrétiens d'Orient en Irak ?

Ces spoliations inquiètent les minorités chrétiennes d'Irak. Selon un spécialiste de la politique irakienne, Ryan Al Kaldani chercherait à placer un membre de sa famille à la tête du bureau des cultes chargé d'administrer les biens du clergé catholique. Cette position lui permettrait de mettre la main sur le patrimoine chrétien, craignent déjà des observateurs chaldéens joints par *La Croix*.

Il est à craindre que, dans un contexte de montée de l'influence iranienne sur la politique du pays, la représentation des chrétiens puisse encore s'affaiblir. « *Les Iraniens veulent chasser les chrétiens de l'Irak comme ils l'ont fait chez eux, c'est de la persécution douce* », observe, un spécialiste des chrétiens d'Orient. Le patriarche Sako est lui-même visé par un mandat d'amené par la police du pays, après que Ryan Al Kaldani a porté plainte contre lui pour « diffamation ». Face à cette menace, le cardinal Sako a indiqué qu'il ne reviendrait pas au siège du Patriarcat à Bagdad, mais qu'il comptait se mettre à l'abri dans un monastère du Kurdistan autonome.



Dans une Irak frappée par une grave crise économique et politique, cette dernière décision sonne comme un nouveau coup dur pour les communautés locales, éprouvées par la dernière guerre (massacres de villages chrétiens, fidèles contraints à l'exil...). Elle intervient encore près de deux ans après le voyage historique en mars 2021 du pape François, durant lequel il avait lancé un vibrant message de soutien aux chrétiens d'Orient, en exhortant ceux-ci à ne pas céder, malgré tout, « *au virus de la désespérance* ».